



Lectorat de langue Française

25 Novembre 2017

Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des Femmes

## LA GRAMMAIRE AUSSI FABRIQUE LE MONDE

Par MARIE DARRIEUSSECQ

MARIE DARRIEUSSECQ est écrivaine et signataire de la pétition « Nous ne voulons plus que le masculin l'emporte sur le féminin ». Auteure de nombreux livres dont « Truismes », best-seller international, et « Il faut beaucoup aimer les hommes », prix Médicis 2013. Dernier ouvrage paru : « Notre vie dans les forêts » (P.O.L.).

**E**nseigner aux enfants dès l'âge de 7 ans que « le masculin l'emporte sur le féminin » ne peut que pérenniser la domination masculine... Tenir à cette « règle scélérate », c'est tenir à un ordre du monde. L'organisation des mots n'est pas « abstraite » : elle décrit le monde, elle le détermine, elle le fait perdurer : la grammaire est *performative*. Depuis le latin, on pratiquait l'accord de proximité. Ce n'est qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, pour des raisons idéologiques, que la règle a été édictée. On trouve par exemple ceci : « *Parce que le genre masculin est le plus noble, il prévaut seul contre deux ou plusieurs féminins, quoiqu'ils soient plus proches de leur adjectif.* » (Dupleix, « Liberté de la langue française », 1651.) Il faut donc savoir quel monde on veut au XXI<sup>e</sup> siècle. Apprendre à des enfants qu'un homme et un million de femmes sont « contents », et pas « content-e-s », ou pire, qu'un chien et un million de femmes sont « contents », c'est leur apprendre que les femmes, même nombreuses, même pas contentes, seront toujours secondes, mineures, quantité négligeable et dominée.

Je pratique déjà l'accord au féminin de façon assez discrète dans mes romans, comme accorder « on » ou « quelqu'un » au féminin (Monique Wittig le faisait dès les années 1970) ou écrire « elle » après « le bébé ». Mais l'usage résiste. ■

L'OBS/N°2766-09/11/2017